

KEZAKO

25 août 2013
à viz eoSt

n°2



Edito / Pennad-stur

DIVANO

Douarnenez, so isi? Saintes-Maries-de-la-Mer andi Bretania? Jekh festivalo, but filmă aj vakerimata; jekh divano e ga3ença aj e rromença. But militante katar Romania, Bulgaria, Serbia, Albania, Spania, sa i Franca... But manuša pin3aren pe, siklile te kiden pe, te aven ande festivale aj demonstracia e rromenqe, e manușesqe xakajenqe. Aver manuša maladõn pe jekhto var: andi čhib rromani, francikani, vaj ande aver čhibia, soça te den дума aj te hakären pe. Savatone, po plazo e Festivalessqo, nakhenas francikane phirutne katar Douarnenez, maškar but aver 3ene, Bretone, kašuke kas but vakeren e vastença. Maj palal, andi rãti, saj te dikhas o Kujtim, poeto gilavno katar Prizren (Kosovo), kelindoj «gavote», jekh Bretanesqo xoro. Baxtalo sar o Rrom ando jekh kosovsko «fest-noz» (pativ).

Rien compris? Demandez à une personne parlant rromani de vous le traduire!

«Mieux vaut vendre sa terre
qu'oublier sa coutume.»

«Maj šukar si i phuv te bikines, desar to ačar te bistres.»

SAGESSE ET HUMOUR DU PEUPLE RROM - Sar o rromano ilo, nanaj p-i sasti phuv
1600 proverbes rroms, bilingues rromani-français
recueillis et traduits par M. Courthiade, classés par M. Pradier & illustrés par F. Koçi
Paris, L'Harmattan 2007



Jeu de langue / Troioú lavar

C'est michto!

«T'as vu, y a un gadjo, il s'est fait marave par un narvalo qui croyait qu'il lui avait chourave son surin». Vous n'y comprenez que tchi? Ouh, la lache. Allez, on est sympas, on sort le décodeur : «T'as vu, y a un type, il s'est fait tabasser par un

dingue qui croyait qu'il lui avait piqué son couteau». L'argot français regorge de mots issus de la langue rromani. Dans son Grand dictionnaire universel du XIX^e siècle paru entre 1866 et 1878, Pierre Larousse recensait déjà l'existence d'un argot «bohémien ou rommany». Cet argot y était défini comme étant «d'origine indienne, ne ressemblant à rien de ce qui est connu en Europe», avec une précision: cet argot était

utilisé comme langue secrète par «les bohémiens et les voleurs de diverses contrées auxquels ils [s'associaient]». D'abord employés par le milieu, par la pègre, ces mots d'argots tirés du rromani sont souvent des termes canailles. Aujourd'hui, nombre d'entre eux font la joie des gamins des banlieues - et d'ailleurs -, qui les utilisent à tire larigot, souvent sans en connaître l'étymologie. La plupart se terminent par le

suffixe -ave, qui correspond à la conjugaison en rromani des verbes à la première personne du singulier : bicrave (vendre, trafiquer), bouillave (forniquer), pillave (boire), etc. Mais il y en a d'autres, comme michto (super), pelo (mec), racli (fille), ou berge (année). Attention, toutefois : tous les mots en -ave ne sont pas rroms. Entraver (comprendre), vient ainsi du vieux français enterver (s'informer).

Roms, Tsiganes et Voyageurs / Rromed, Termajied ha Beajourien

Les Roms durant la Seconde Guerre mondiale: le génocide oublié

Longtemps, le massacre des Roms d'Europe durant la Seconde Guerre mondiale est resté relativement méconnu, dans l'ombre de l'extermination de quelque six millions de Juifs. L'incertitude sur les chiffres en dit long sur le peu d'études historiques et statistiques sérieuses réalisées sur le sujet. Certains historiens recensent 200.000 victimes, d'autres 500.000, soit 25 à 50% des Roms du continent européen.

Dès 1933 et l'arrivée au pouvoir d'Adolf Hitler, une série de lois xénophobes est mise en place par les nazis, dans un premier temps pour recenser tous les Roms du pays et les isoler du « peuple aryen », afin d'éviter tout métissage, puis dans un second temps pour les regrouper et les éliminer. En 1935, à la suite des lois de Nuremberg, les Roms sont classés comme « possédant du sang étranger », avec les Juifs et les Africains.

En décembre 1939 la loi « contre le danger tzigane » est promulguée, les stérilisations de masse débutent, puis les premiers convois partent en train vers l'Est. Des dizaines milliers de Roms sont incarcérés dans les camps de concentration de Bergen-Belsen, de Sachsenhausen, de Buchenwald, de Dachau,

de Mauthausen et de Ravensbrück, ou tués dans les camps d'extermination d'Auschwitz-Birkenau, de Chelmno, de Belzec, de Sobibor et de Treblinka. Lors du procès de Nuremberg, qui se tient du 20 novembre 1945 au 1er octobre 1946, aucun Rrom ne sera pourtant appelé à la barre pour témoigner...

L'extermination des Roms entre 1939 et 1945 n'est pas encore considérée comme un génocide au niveau international, malgré la commémoration par le Parlement européen du « génocide des Roms » lors d'une session plénière le 2 février 2011 à Bruxelles. La République Fédérale d'Allemagne l'avait reconnu en 1982. En France, plus de 30.000 Tziganes ont été internés durant la guerre et 16 à 18.000 ont trouvé la mort dans les camps

nazis. Une proposition de loi visant à la reconnaissance du génocide a bien été déposée à l'Assemblée nationale le 10 octobre 2012 sans que celle-ci ait encore été votée.

Dans les années 1990, des débats ont divisé au sein même de la communauté rom, pour trouver un terme désignant cette extermination de masse. Le mot « Porajmos » (littéralement « dévorer » mais qui peut aussi signifier « viol ») a d'abord été introduit par l'universitaire rom Ian Hancock. Le linguiste Marcel Courthiade, professeur à l'INALCO lui préfère cependant celui-ci de « Samudaripen » (littéralement « Tuez-les tous »). Les militants roms de Russie emploient quant à eux le terme « Kali Traš » signifiant « horreur noire ».



Camps d'internement
de Montreuil-Bellay
(France)



Fiche d'identification
d'une déportée
« tzigane » à Auschwitz

« Il est plus facile de fusiller les Juifs que les Tziganes »

« Il est plus facile de fusiller les Juifs que les Tziganes. On doit reconnaître que les Juifs marchent à la mort avec plus de calme – ils restent tranquilles – tandis que les Tziganes hurlent, braillent et ne cessent de bouger, même quand ils sont déjà sur les lieux de l'exécution. Certains sautent même dans la fosse avant que le peloton ne fasse feu, et font semblant

d'être morts ». Voici ce que note dans son rapport en date du 1er octobre 1941 l'Oberleutnant Hans-Dieter Walther, engagé dans le génocide des Roms et des Juifs de Belgrade. Des dizaines de milliers de Juifs de Serbie ont été exterminés dans le camp de Staro Sajmište, installé sur le site de l'ancienne Foire internationale de la capitale serbe. Selon le recensement de 1921, 35.000 Roms vivaient dans le Royaume des Serbes, Croates et Slovènes – un chiffre certainement sous-évalué. Dès les premiers jours de

l'occupation allemande, en mars 1941, au moins 5.000 Roms furent pris en otage, sous l'accusation collective d'être des « agents de Moscou ». Les hommes furent fusillés, les femmes et les enfants regroupés à Staro Sajmište, où beaucoup moururent de froid et de faim. Au total, plus de 40.000 Roms furent massacrés sur le territoire de « l'État indépendant croate », fantoche et collaborationniste, notamment dans les camps de Jasenovac et de Stara Gradiška, pièces centrales de l'archipel concentrationnaire oustachi.

Retrouvez le Kezako sur les sites... festival-douarnenez.com

blogs.mediapart.fr/blog/dzfestival

balkans.courriers.info

depechestsiganes.fr



Raymond Gurême, L'homme révolté.

Son énergie et son humour vous saisissent au cœur dès le premier abord. A 88 ans, après des décennies de silence, Raymond Gurême raconte avec dignité les souffrances des siens - des forains, des voyageurs, des roulottiers, trop souvent traités comme des moins-que-rien, des voleurs de poule, des «étrangers de l'intérieur». Sous la gouaille, une révolte intacte, prête à se réveiller à la moindre injustice.

Les politiques n'ayant jamais abandonné la technique séculaire du bouc-émissaire, les voyageurs restent les citoyens français les plus discriminés. Quelque 400.000 Français voient leurs droits quotidiennement bafoués. Raymond Gurême est l'un des rares survivants d'une page occultée de l'histoire de France: celle de l'internement sur le sol français de familles « nomades », de 1940 à 1946. Son combat contre l'intolérance, le rejet et la bêtise reste malheureusement d'actualité.

La vie de Raymond Gurême est du pain béni pour tout scénariste. Raymond a d'ailleurs dans la vraie vie un humour dévastateur, une rapidité d'esprit et un parler fleuri qui auraient fait pâlir Michel Audiard. Pour l'instant, son histoire a déjà été couchée sur les pages d'un livre (« Interdit aux nomades » chez Calmann-Lévy, 2011), mais elle serait digne du grand écran.

Tout commence en 1925 en Seine-et-Marne, par une naissance dans une

*Raymond Gurême,
assurément l'un des invités
qui marquera ce festival*

roulotte, comme ses ancêtres français et itinérants depuis des générations. Son père, Hubert Leroux, forain et voltigeur, se déplace de villes en villages avec un petit cirque familial et un cinéma ambulancier qui font vivre sa femme et ses neuf enfants. Raymond, en piste dès deux ans et demi comme clown et acrobate, parle d'une enfance « magique » et sans école pendant laquelle il apprend la géographie au rythme de la roulotte aux horizons toujours changeants.

Mais ce monde enchanté disparaît brutalement, le 4 octobre 1940: à 6H00 du matin, deux gendarmes français réveillent la famille en frappant sur la porte de bois de la verdine: « ils ont dit: "remballez votre matériel et suivez nous" et voilà, la misère a commencé », dit-il.

La famille est internée à Linas-Montlhéry. Raymond trace sa route seul et se transforme en roi de l'évasion, en France, caché dans un arbre puis en Allemagne, dans le réservoir à charbon d'un train, rejoignant la Résistance dès qu'il le peut et échappant plus de 10 fois à la mort.

Mais l'après-guerre est amer. Raymond ne retrouve trace des siens qu'en 1950 en Belgique. Toute la famille a « dégringolé socialement » et, de retour en France, parents et enfants doivent travailler dans les champs comme ouvriers agricoles. Les gardiens du camp de Linas-Montlhéry, dans l'actuelle Essonne, sont restés dans la police. L'ancien directeur devient



un notable local. Raymond se tait mais bouillonne de rage. D'où de nombreux démêlés judiciaires, notamment pour « outrage et rébellion ».

Il fonde une famille hors norme avec la belle Pauline, fille de vanniers, dont les incomparables yeux se sont fermés à jamais en 2011: 15 enfants et plus de 200 descendants. Il les ancre face au site de l'ancien camp « pour nomades » de Linas-Montlhéry, livrant ainsi un duel contre l'oubli depuis la caravane aux boiseries à l'ancienne et aux sièges de cuir rouge dans laquelle il vit.

A partir de 2004, après des décennies de silence, le besoin de parler se fait sentir, pour transmettre l'histoire des voyageurs à « ses gosses ». Du haut de ses « deux grands huit » (88 ans), une gâpette sur la tête, un foulard de soie de couleur vive noué autour du cou, Raymond est aujourd'hui de tous les combats, de tous les débats, de toutes les manif's pour la défense des droits des voyageurs, cherchant à faire le lien entre les persécutions passées et les discriminations actuelles.

Isabelle Ligner, Dépêches Tsiganes

Actualités /

Ar c'heleier

Marche de la haine en République Tchèque

Samedi 24 août, des centaines de militants d'extrême-droite ont défilé dans plusieurs villes de République Tchèque lors d'une marche « anti-Roms », dont 400 manifestants dans les rues de la petite cité de

Pizen. Selon Radio Prague, des affrontements ont éclaté avec la police à Ostrava, quand certains groupes ont tenté de forcer les barrages des forces de l'ordre pour pénétrer dans le quartier rom. Selon la police, plus d'une centaine de personnes ont été arrêtées dans tout le pays. L'organisation Amnesty International a exprimé son inquiétude, appelant le gouvernement

tchèque à protéger la communauté rom. En 2010, quatre personnes avaient été incarcérées après l'attaque d'une famille rom de Vitkov, durant laquelle un enfant avait été sévèrement brûlé. Plus de 250.000 Roms vivent en République Tchèque. De son côté, la Commission européenne a demandé lundi 19 août la destruction « sans délai » d'un mur en

béton anti-Roms érigé récemment à Košice, une ville de Slovaquie orientale, désignée « capitale européenne de la culture » en 2013. Ce mur est le huitième de ce type érigé depuis 2009 dans cette région et le 14^e dans le pays, selon le site d'information www.romovia.sme.sk

La Grande Tribu / Ar Meuriad Bras

De 1987 à 2012, sur les traces de Dersou Ouzala...

Septembre 1987. Les peuples de l'Arctique sont invités à Douarnenez. Devant le cinéma, trottine à petits pas un monsieur aux yeux bridés, en costume gris. Il arbore fièrement ses médailles, s'appuie sur une canne et sourit derrière ses lunettes rondes. Une ribambelle de gosses s'approche de lui. Admiratifs. Ils savent que ce monsieur est Dersou Ouzala en personne, ils viennent de le voir au cinéma !

Plus précisément, ce monsieur s'appelle Maxime Munzuk, il est l'acteur principal du fameux film Dersou Ouzala du japonais Kurosawa, Oscar du meilleur film étranger en 1976. Maxime y interprète Dersou, cet incroyable chasseur de zibelines qui arpente les steppes sibériennes avant de perdre la vue et de finir tragiquement. Maxime est originaire de Kyzil en République de Touva. Il a fondé là-bas une compagnie de théâtre, chante, écrit de la poésie.

A Douarnenez, on ne peut oublier Dersou, on ne peut oublier Maxime. Ainsi pense Andréa Ar Gouilh, chanteuse bretonne, après cette mémorable soirée chez elle, où deux chanteuses inuit invitées du festival ont croisé leurs chants de gorge à la gwerz. Maxime y a chanté avec un immense bonheur, et la soirée a été enregistrée. C'est justement cette cassette que recherche une jeune étudiante tchèque, Mikaëla Melechovska, qui souhaite repartir sur les traces de Munzuk. De Andréa à Mikaëla, la cassette finit par atterrir à Kyzil, chez les filles de ce dernier.



Gilbert Le Guillou,
Maxime Munzuk et
Erwan Moalic



Andréa Ar Gouilh et
Svetana Munzuk

Entre-temps, Dersou-Maxime, a rendu l'âme, en 1999. Mais les chasseurs de la taïga sont éternels, non ?!

Septembre 2007, vingt ans après la venue de Maxime en terre bretonne, Andréa est à son tour invitée en République de Touva par les filles de Munzuk, pour un hommage. De son vivant, ce dernier n'a cessé de partager avec les siens le récit émerveillé de son séjour douarneniste : le fest-noz, la saveur du blé noir, cette langue pour laquelle les gens se battent là-bas, le flux et le reflux de l'océan, et la voix si pure d'Andréa... Au-delà de l'hommage officiel, ce sont tous les proches de Maxime qui veulent renouer avec cette Bretagne contée par leur aîné voyageur.

Andréa fera à deux reprises le long voyage pour Kyzil. Une première fois en 2007, une seconde en 2012 à l'occasion du centenaire de Munzuk. Plus de 20 heures d'avion la mènent aux portes de la ville, où l'attendent les officiels pour la cérémonie du thé. Ses yeux brillent un peu quand elle raconte l'immense émotion qui l'étreint lors d'un concert de musique traditionnelle. Deux musiciens

de igil, cette vielle à deux cordes d'origine mongole, lui proposent d'ailleurs de l'accompagner lors du concert qu'elle doit donner quelques jours plus tard. Stupeur de notre chanteuse : « J'ai entonné une gwerz, ils ont joué leurs premières mesures, et c'est comme si on avait toujours chanté ensemble. Miracle ! »

Les souvenirs d'Andréa s'égrainent joyeusement. « J'ai passé deux jours sur les bords d'un lac, le ciel étoilé y était le plus beau que j'aie jamais vu. J'ai vu des chamans, passé le fleuve Léniisseï sur un bac, visité des écoles et des musées, toujours accompagnée de Svetana, la fille de Maxime. Partout, une très belle écoute. Les Touvains se nomment eux-mêmes peuple de la musique. On peut dire cela en Bretagne aussi, non ? »

Andréa, face aux arbres qui frissonnent dans l'été douarneniste, sourit encore une fois à l'évocation de Maxime. « C'est un peu la taïga, ici ? Ça lui plairait d'être là, non ? »

C'est sûr, pour nous tous, l'âme de Dersou Ouzala flotte toujours sur les rivages douarnenistes...

Caroline Troin

Dans les salles /

Er salioù du

Assistance Mortelle

En 2010, Haïti était frappé par un terrible séisme. Heureusement des millions d'euros arrivent sur l'île, la plus grande opération humanitaire est lancée avec 4000 organismes de

développement et des dizaines de diplomates étrangers sur place. Trois ans un plus, quel est le résultat ? Un désastre... A l'inverse de l'aide humanitaire, ce film « Assistance mortelle » nous vient d'Haïti, avec le réalisateur Raoul Peck, pour envoyer au monde une sévère critique de la bonne conscience occidentale. Il montre les rouages du projet humanitaire avec les

propres acteurs qui l'ont défendu, haïtiens et internationaux, et qui aujourd'hui ne peuvent que constater les conséquences de cette aide en termes d'ingérence occidentale, d'incohérences techniques, de stratégie de marketing et crise de la production économique haïtienne. C'est ainsi cette notion même de développement qui est questionnée. Qu'elle porte le nom

d'« économique », d'« humain » ou de « durable » au grès de ses échecs successifs, elle n'a jamais qu'accompagner la hausse à la pauvreté, alors qu'à l'inverse, il n'y a jamais eu autant de formations académiques, d'ONG et d'institutions internationales tournées vers ce domaine.

Assistance mortelle :
mardi 27, à 14h,
au K

Un lieu, une histoire / Da bep bro he istor

Karviná, Tchekia

Pa erruoc'h e Karviná, e welloc'h diouzh-tu ghetto ar Rromed war an tu kleiz, anvet eo « Karviná 6 ». Aon o deus tud ar vro tremen eno, evel ma lavaront « v romské čtvrti se vyskytuje násilí a kriminalita » (feulster ha torfedoù).

Bugale a weler e pep lec'h, o c'hoari, o redek pe o chom e-kichen karr-tan o zud, o selaou sonerezh. Alies e vez kavet strinkelloù dram o straniñ war al leur ha bugale o c'hoari tro-dro. Nepell e c'heller gwelet un nebeud Rromed o evañ bier en un ostaleri, met n'eo ket digor d'an holl. Sellout a reont ouzh an dud o tremen. A-wechoù e vousec'hoarzhio un den kozh, hag e lavaro « Dobry den »

deoc'h goude bezañ bet gwelet ac'hanoc'h meur a-wech ha ma plijit dezhañ. Stalioù meret gant Tcheked a vez kavet ivez, ha ma gomzit ganto e lârint « you know here everybody is racist, gypsies are bad people » (gouennelourien int). A-wechoù e c'heller tremen e biou Tcheked neo-nazi o klemm a-enep d'ar Rromed, ha gwelloc'h eo diwall peogwir e c'hellont bezañ feuls.

E Karviná 6 e kavoc'h ur skol ispisial evit ar Rromed, met ma n'int ket eus ar c'harter e rankont mont en ur skol evit an dud ampechet. Pa c'houlenner ouzh Natalia, 7 vloaz anezhi, peseurt micher a fell dezhi ober diwezhatoc'h, e respont « jako maminka » (evel mammig), da lâret eo straniñ gant he mignonezed an devezh-pad. En un doare reizh eo, n'eus ket labour evito.

Ne vez ket aes atav met kenderc'hel a ra ar c'harter da vezañ buhezek gant c'hoarzhadegoù ar vugale evel Milena, Deniska ha Denis.



Milena, Deniska ha Denis.

Milena, Deniska et Denis vivent à Karviná, une ville située à l'est de la République Tchèque, près d'Ostrava. Ils sont scolarisés dans une école spéciale Roms à deux pas de leur immeuble.

Si vous voulez plus d'informations concernant la situation des Roms en Tchéquie, n'hésitez pas à jeter un coup d'oeil à la rubrique Actualités (voir page 3).

Roumanie / Roumania

Lucian Pintille, le réalisme magique et absurde

Parmi les films retenus de « l'expérience cinématographique » roumaine, il y a les films de Lucian Pintille, homme de théâtre et réalisateur au cinéma, dont « Trop tard » (1996) et « La Reconstitution » (1968) ont attiré notre attention par leur plaidoirie politique et burlesque. « Trop tard » raconte une histoire policière autour d'un tueur en série dans le bassin minier de la vallée de Jiu en Roumanie. Le film montre comment chaque secteur social se perd à la fin de la révolution de 1989, dans ses représentations et stratégies propres, entre les arrivistes et les anciens cadres du parti reconvertis en businessman, avec pour trame principale la mine qui engendre ses propres démons. Un film qui nous plonge au cœur des « gueules noires » roumaines, privilégiées du parti, qui pouvaient tout autant huer Ceausescu en 1977 que défendre les néo-communistes au pouvoir contre les manifestations étudiantes. « Trop tard » porte aussi en lui les dernières heures du bassin minier.



« Trop tard » nous plonge au fond de la mine.

Un an après la sortie du film, il était proposé aux mineurs de quitter leur activité en échange d'une indemnité. Peu à peu, les usines fermaient, la vallée du Jiu se convertissait en la « vallée du chagrin ».

Il y a dans le film un certain réalisme magique, mais aussi loufoque et absurde que l'on retrouve dans « La Reconstitution », avec toujours ce même engagement politique. Sorti en 1968, ce film est une violente attaque contre le régime de la République Populaire roumaine et ses apparatchiks. A la suite d'une bagarre sur fond d'alcool, deux jeunes sont amenés à « reconstituer » la scène, devant les caméras, afin que le régime en fasse un film pédagogique à destination de la jeunesse. Dès lors l'absurde rivalise avec le grotesque dans un enchaînement de situations où les deux voyous, dégrisés

par leur connerie, trop innocents pour se taper de nouveau dessus, sont incités à s'enivrer de nouveau afin de rendre vraie cette jeunesse qui joue faux. Par dépit, c'est leur professeur qui se soûle, en critiquant vertement le régime. Ce film est l'un des plus violents produits sous un régime communiste parce qu'il ne fait appel ni au symbolisme, ni à l'allégorie, mais traite de manière réaliste la réalité. Censuré, il sera par la suite reconnu comme le meilleur film du cinéma roumain par une quarantaine de réalisateurs du pays. Et Lucian Pintille un réalisateur de classe mondiale.

« Trop tard » dimanche 25,
à 23h, au Club

« La Reconstitution », mardi 27, à
14h30, à l'Auditorium

Dissidences : Trans, Intersexes / Disrannoù : Treuzgenaded, Etreviaded

Intersexes : le droit à l'intégrité corporelle

Interviewée dans le Kezako d'hier, Laëtitia Morvan, référente Monde des Sourds durant ce Festival dénonçait l'ingérence du corps médical concernant les implants cochléaires, ainsi que la loi qui les impose. Aujourd'hui, Vincent Guillot, porte-parole de l'Organisation Internationale des Intersexués, réclame l'arrêt des opérations chirurgicales encouragées par les médecins.

Le 19 août dernier, les journaux français annonçaient la création d'un troisième genre dans la Constitution allemande, reprenant les infos du Süddeutsche Zeitung, elles-mêmes extraites d'une revue juridique allemande. Présentée par tous les médias comme une victoire pour les Intersexes, la loi dont il était question dans l'article est en fait « une protection juridique pour les médecins qui opèrent », corrige Vincent Guillot. Cette loi, promulguée en Allemagne, en mai 2013, oblige les médecins à opérer les nouveau-nés lorsqu'ils les considèrent fille ou garçon "raté/e", "malformé/e". Lorsque le sexe de l'enfant ne permet pas au médecin d'établir une dominante masculine ou féminine, l'opération n'est pas obligatoire et le genre de l'enfant reste indéterminé. « Mais sachant que face à des parents inquiets, les médecins proposent et encouragent l'intervention chirurgicale, seule capable selon

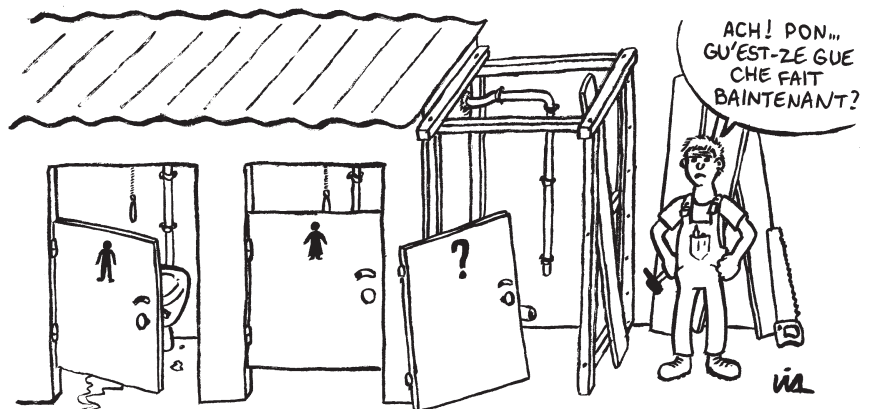
eux de faire face à cette "monstruosité" qu'est l'intersexe, les parents quasi-systématiquement choisissent l'opération », regrette Vincent Guillot.

Un enjeu financier, politique et social

« Pour moi, cette loi est un échec, elle systématise les opérations. Bien sûr, derrière le corps médical, se trouvent les laboratoires pharmaceutiques et lorsqu'une personne doit prendre des hormones à vie, cela représente un marché juteux. Les opérations aussi coûtent et donc rapportent de l'argent. Il faut savoir qu'il ne s'agit pas d'une seule intervention mais de dizaines à une centaine d'interventions pour une même personne », alerte Vincent Guillot. Le seul pays au monde à avoir réagi sensément est la Suisse. L'Ordre des médecins y a décrété que ces opérations n'étaient pas éthiques. Elles ne sont pas encore interdites, mais ne sont presque plus pratiquées. En France, depuis 50 ans, le nombre d'opérations n'a pas diminué; il reste d'environ 2000 par an. La Suisse envisage même d'assou-

plir son état civil afin de permettre à un intersexe de revenir sur son genre au cours de sa vie. « Au début de l'année 2013, l'Onu a inscrit ces opérations dans la Liste mondiale des mutilations », se félicite Vincent Guillot.

Alors que l'opinion publique s'accorde pour condamner l'excision, en France, des praticiens font pression pour opérer des personnes en bonne santé. « Il faut savoir que les enfants opérés, le sont souvent au sein de familles privilégiées, poursuit Vincent Guillot, et l'on constate que ceux qui ne le sont pas n'ont aucun problème d'intégration. La désocialisation naît des tabous, des silences autour des opérations, des absences scolaires. Les problèmes affectifs, les tentatives de suicide, les difficultés sociales, professionnelles et relationnelles touchent essentiellement les personnes opérées. C'est le seul cas où une personne est mutilée pour soulager psychologiquement une tierce personne. Ici les parents. »



Dans les salles / Er salioù du

Le Temps des Gitans

Fallait-il programmer Le Temps des Gitans au Festival de Douarnenez ? Lors de la sortie du film, Emir Kusturica avait déjà obtenu sa première Palme d'or à Cannes, et le film, tourné en langue romani, va fixer l'image des Roms des Balkans dans l'imaginaire international... Pourtant, les polémiques ne tardent à se développer : le film conforte une certaine

approche « folklorique », et Goran Bregovic, qui signe la musique, n'a pas hésité à s'approprier des chansons qui appartiennent au patrimoine commun des Roms. Toutefois, c'est au cours de la décennie suivante, celle des guerres dans l'ancienne Yougoslavie, qu'une « polémique Kusturica » va se développer. Originaire de Sarajevo, le réalisateur choisit

de vivre et de tourner à Belgrade, alors même que sa ville natale est assiégée. Ses films suivants, notamment Underground, qui remporte à nouveau la Palme d'Or en 1995, et ses déclarations volontiers provocatrices vaudront à Emir Kusturica une réputation de « pro-serbe ». Le personnage Kusturica n'a rien de sympathique. Reste son

oeuvre, dont Le Temps des Gitans constitue une pièce majeure. Il aurait été inconcevable de ne pas le montrer à un Festival consacré aux Roms, mais un bon film peut et doit susciter de bons débats.

Le Temps des Gitans :
lundi 26, à 19h,
au MJC

Littérature. Un peu de poésie...

Loin de l'agitation de la place du Festival, bien qu'à deux pas de celle-ci, la Librairie est l'endroit idéal pour se ressourcer, feuilleter les livres, écouter des documents radio (de France Culture notamment) sur les Roms, les Trans... La commission Littérature a travaillé toute l'année pour proposer une sélection de 800 ouvrages, chinée à gauche à droite, ancrée dans le social et l'imaginaire et contre toute forme de misérabilisme. Non, les Roms ne sont pas qu'un « problème », c'est aussi une poésie – très présente cette année à la librairie – un univers, décrit par les Roms ou leurs « compagnons de

route », mais toujours avec sincérité. Le nouveau numéro des « Études Tsiganes », revue pionnière sur ce thème, née en 1955, propose ainsi un dossier spécial sur Papusza, la poétesse mise à l'honneur lors du film d'ouverture. Cette poésie se retrouve aussi en Roumanie avec une nouvelle génération d'écrivains « hyper douée » comparable à celle qui s'est emparée de la caméra, et en Bretagne avec bien sûr des livres en langue « nationale ». Et comme toujours, « pour recharger les batteries », les essais politiques traverseront les thématiques, avec notamment pour la partie Intersexe/Trans



Tous les jours, à 17h, la Librairie propose des lectures de poésie et d'extraits d'ouvrages sur les Roms.

une sélection d'une richesse rare grâce à une collaboration avec la Librairie Violette, à Paris, spécialisée sur ce thème. Et chez les Sourds aussi ça se lâche ! Plusieurs livres de blagues sont présentés, dont le fameux « gros signes », un

livre de « gros mots » en LSF ! Bah tiens, toutes les langues ont leurs conneries koc'h ki gwenn ha koc'h ki du ! Kacht ki boul !

**Librairie : à côté du cinéma
Le Club, ouvert de 14h à
22h**

Korn ar yezh

Miz du / Lusk ar sarpant-nij

« Novembre » a zo film kentañ Ronan Tronchot. t Aet ar maout gant ar sevenour yaouank er c'henstrivadeg Estran e 2012. N'eo ket souezh pa weler danvez an istor a zo kinniget gantañ.

Kaoz a zo deus karantez ha kañv. Ur sujed ha n'eo ket aes ober gantañ hep mont war-zu ur « patos » 'vez kavet re alies e-barzh ar filmoù er stadoù unanet, da skouer. N'eo ket tamm ebet ar pezh a gaver e-barzh « Novembre ». Ur film sump l ha noazh an hini eo; ken sump l hag an aktourien o deus kemeret perzh. N'eus komzoù ebet a re ganto. An darempredoù etre an tudennoù a dremen dre o selloù, o c'horfoù, o alan. Benjamin Bellecour, an aktour pennañ, a teu a-benn da rannañ ganeomp an holl sentimantoù maget gantañ en e greiz hep ober sistroù. Souezhus eo ivez na pegen gwirion an darempredoù en deus gant tudenn e vab. C'hoariet eo gant Jules Bilaine-Beauverger, ur bugel ha n'eo ket ouzhpenn pemp bloaz hag

« Novembre »,
magnifique film
du grand cru
Bretagne
Dimanche 25,
18h, au club



a seblant bevañ kentoc'h evit c'hoari ar senennoù. Bevañ a reont an istor en amzer a-vremañ. Ur gwir c'hoari kizidik ha fin a zo gant an holl. Ar skeudennoù a zo heñvel ouzh an aktourien. Filmet eo Bae an Anaon gant gouloù an diskar amzer. Yen ha noazh eo ar skeudenn. Al lusk a zo evel hini ar sarpant-nij, arouez pennañ ar film. War an aocheier, ur garavanenn lec'h 'vez servijet evajoù ha boued d'an dremenidi un nebeut taolioù ha kadorioù plastik dirak. Goullo eo, den ebet ha pa vije ur servijourez yaouank c'hoariet gant Judith Davis. Ur c'hoari maget mat etre komzoù hag ehanoù a zo ganti. Ar c'hamera a heuilh an tudennoù en o fiñvadennoù hep ober

efedoù didalvez. Mont a ra war o lec'h en o heñchoù diabarzh gant ur sell fin ha yac'h. Souezusoc'h c'hoazh ar choaz en deus graet ar sevenour evit ober an difor etre ar bed-mañ hag ar bed-all. N'eus efed ebet nemet ellipennoù da ziskouez mont ha dont anaon an hini karet aet er bed-all. « Novembre » a zo touez ar filmoù lec'h vez lakaet an arvestourien da gompren istor an tudennoù hep na vije ezhomm komzoù.

Ur film speredek kenañ eo hag a zo kinniget deomp 'tousez an Dreistdibab Breizh gant Daoulagad Breizh. Aliañ a reomp deoc'h mont da welet anezhañ !

**« Novembre », Disul da 6e noz,
Sinema « Le Club »**

Voyageurs d'ici / Beajourien ar vro

Le coût de la vie

L'équipe du Kezako est allée à la rencontre des gens du voyage de la région de Douarnenez. Extraits.

« Quand tu rentres sur l'aire d'accueil à Douarnenez, tu payes une caution de 50 euros et tu donnes la photocopie de ta carte grise. Et tous les mardis tu payes. L'emplacement tu payes 1,50 euros par jour. Tu payes l'électricité à part aussi, plus t'as d'électricité plus tu payes. C'est normal. L'eau c'est pareil. Et l'électricité tu payes plus cher l'hiver, tu peux compter 36 ou 38 euros par semaines, des fois un peu plus même, jusqu'à 40 euros par semaine. Mais bon le stationnement là, le parking ça fait combien de temps qu'ils l'ont ? C'est amorti ça. Mais ils nous le font toujours payer. Une maison, le jour où elle est payée elle est à toi. Mais là le stationnement tu le payes toute ta vie. Le terrain il devrait être à nous, depuis le temps qu'on l'a payé. Mais on l'aura jamais. Et les crédits c'est pareil. Des crédits tu ne peux pas en avoir. Les banques ne donnent pas de crédit parce que nous on n'a pas un boulot fixe. On n'a pas des fiches de paye.

Avant on allait faire un petit travail, tu vas rempailler une chaise, quelques chaises, on faisait un peu de ferraille aussi. Bon tu avais une petite rentrée d'agent. Avec ça tu payais tes crédits. Mais maintenant ils ne veulent plus. Les marchands de caravanes maintenant ils font des prix. Mais alors le prix qu'ils font ! Tu vas emprunter 3000 euros ou 3500 et tu vas rembourser 3000 euros de plus. Les assurances c'est pareil. Moi je paye 120 euros par mois pour la caravane, plus mon fourgon que je paye presque 800 euros à l'année. Alors les gens ils disent « les gens du voyage ils ont vraiment des belles caravanes, des belles voitures ». Mais faut pas oublier que nous on a que ça. Les gens ils ont des belles maisons, même quand elle est ancienne ça vaut des sous ça ! Ça vaut combien de caravanes ? Une maison ça prend de la valeur, tandis qu'une caravane, au bout de quelques années quand ça commence à casser, ben ça vaut plus rien ».

Sur la place / War ar blasenn

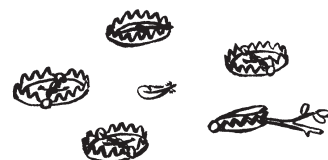
L'équipe déco.

Vous avez peut-être croisées 3 drôles de dames à courir partout sur la place avec des seaux et des pinceaux. C'est Jeanne, Juliette et Léa, les responsables déco du festival!

En juillet, elles se sont retrouvées pour faire des recherches artistiques, photographiques... avec comme mot d'ordre: mettre une ambiance colorée sur la place.

Début août, elles étaient enfermées dans le Gymnase de Saint-Blaise à s'affairer avec une équipe de 6 à 11 bénévoles, venu en renfort. Maintenant que tout a été installé, elles vont pouvoir profiter!

Vous pouvez admirer leur travail sur la place, sous le chapiteau et à la Mjc. Et si vous voulez en savoir plus ou voir à quoi elles ressemblent, une interview va être projetée sous le chapiteau demain à partir de 22h00.



Demandez le Programme / Petra Nevez?

Ce soir

Canal Ti Zef

décortique le Festival à 22h30, sous le chapiteau

Tous les jours

Lecture de poésie

de 17h à 17h30, à la librairie

Cours de breton

17h, devant la tante organisation

Mini Festival

Mardi matin

«Atelier cuisine», 6-12 ans, 4 places restantes.

Mardi Après-midi

«Atelier réveil tes sens et une surprise», 6-9 ans, 7 places restantes.

«Conte avec Nouka Maximoff et atelier droit des Roms en Roumanie et en France», 10-12 ans, 12 places restantes.

«Conte de Nouka Maximoff», 6-12 ans, 5 places restantes.

Tous les après-midi

«Atelier réalisation de films», 12-14 ans, 5 places restantes,

Inscription aux ateliers, à l'accueil, avant lundi 17h

L'équipe du Kezako :

L'équipe bénévole: Hélène, Lorène, Enora, Caro, Jean-François, Julien, Tony, Claude, Pierre, Marianne; **Courrier des Balkans:** Jean-Arnault, Laurent, Simon, Jovana; **Dépêches Tsiganes:** Isabelle, Évelyne, Olivier; **Photographe:** Lucas